

## **FNC Courts** **Dépassements**

Luc Chaput

---

Numéro 288, janvier–février 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Chaput, L. (2014). FNC Courts : dépassements. *Séquences*, (288), 25–25.

# FNC Courts

## DÉPAYSEMENTS

*Un homme guide un troupeau de zébus dans des pâturages près d'une grande ville africaine. Ils vont à un des abattoirs de Dakar au Sénégal. Les scènes de mise à mort, d'équarrissage, rappellent celles de **Le Sang des bêtes**, chef-d'œuvre en noir et blanc de Georges Franju où pourtant on avait l'impression de voir la rougeur du sang. Ici, la scène est en plan large et en couleur, et avec l'emploi lors du périple de la version française de la chanson de **High Noon** de Fred Zinnemann, le dépaysement était déjà assuré; ce ne sont pourtant là que les premières séquences de ce moyen métrage de Mati Diop appelé **Mille soleils**.*

Luc Chaput



Plusieurs des films présentés dans ces programmes de courts du Festival du nouveau cinéma de Montréal dépassaient la demi-heure et, même à quarante minutes, ne seraient pas considérés comme des courts mais bien des longs - et non des moyens - par l'Académie qui décerne les Oscars. Dans le cas de **Mille soleils**, l'ampleur du sujet et la magnificence du traitement justifiaient cette longueur. L'actrice sénégalaise Mati Diop (**35 rhums**), dans son quatrième film, revisite par le biais de la personnalité de Magaye Niang, l'agriculteur du début, l'importance du long métrage **Touki Bouki**, de son oncle Djibril Diop Mambéty, un des films fondateurs de la filmographie africaine, qui date déjà de quarante ans. Déjà, la difficulté de vivre pour des jeunes dans cet environnement ou le départ possible pour l'eldorado européen y était traité avec un grand art. Ici, l'effervescence de la vie *dakarienne* sert de contrepoint à la projection anniversaire du film où les artisans sont reconnus et fêtés. Pourtant, peu de choses ont changé et Mati Diop connecte le temps d'une conversation téléphonique les deux protagonistes de **Touki Bouki** maintenant séparés par des milliers de kilomètres; la femme (Myriam Niang), dont le personnage partait pour Paris dans l'original, travaille maintenant en Alaska. Mati Diop parsème ainsi ses séquences de références cinéphiliques, de rappels insolites qui augmentent ainsi le plaisir du visionnement. Son œuvre, à la confluence du documentaire et de la fiction, a reçu le Loup argenté au Festival du nouveau cinéma, après avoir remporté le grand prix du Festival international du documentaire de Marseille.

L'an dernier, au même festival, un des longs métrages intéressants par ses divers niveaux de lecture fut **The Last Time I Saw Macao** des réalisateurs portugais João Pedro Rodrigues et Joao Rui Guerra da Mata. Malheureusement, leur **Mahjong** de cette année, par cette excursion dans les arrière-salles de jeu des immeubles d'une zone industrielle et portuaire, n'apportait rien d'important à la construction d'une œuvre. À l'opposé, le décorateur principal des films d'Atom Egoyan, Phillip Barker, avec

En lumière sur le site web de **Séquences**, où plusieurs des films d'un programme en stéréoscopie sont aussi rapidement analysés. Voilà quelques exemples glanés dans ce festival qui élargit de diverses manières la pertinence du court dans le paysage audiovisuel.

**Malody** (possible contraction de Melody et de malady), nous oblige à modifier notre perception de cette femme malade qui perd contact avec la réalité dans sa chambre d'hôpital, tourneboulee qu'elle est par les médicaments. Barker, par un travelling arrière, nous montre son dispositif de tournage, puis nous fait ensuite entrer dans les souvenirs de Malody qui se rappelle de meilleurs moments bucoliques connus dans sa jeunesse. La bande-son rajoute à plusieurs moments un autre niveau de lecture. Le jury de la section Focus lui a décerné avec raison le prix pour la créativité. Le grand prix de cette section fut décerné à **Quelqu'un d'extraordinaire**, comédie satirique de l'actrice Monia Chokri donnant à plusieurs de ses talentueuses consœurs l'occasion de camper en quelques fortes scènes des trentenaires amies critiquant l'une l'autre leurs habitudes de vie. On pourra s'attendre à revoir ce court dans la course aux Jutra, comme **Le jour nous écoute** de Félix Dufour-Laperrière dans la section des courts d'animation. Charles-Henri Ramond en écrit le plus grand bien dans un article de la section «En lumière» sur le site web de **Séquences**, où plusieurs des films d'un programme en stéréoscopie sont aussi rapidement analysés. Voilà quelques exemples glanés dans ce festival qui élargit de diverses manières la pertinence du court dans le paysage audiovisuel.